

Noms propres et métalangage dans les *Recherches curieuses sur la diversité des langues et religions* (1640) d'Edward Brerewood et son original anglais (1614)

1. Introduction

Les premières traductions françaises d'œuvres anglaises des 16^e et 17^e siècles ont à peine été l'objet d'analyses linguistiques. De nombreuses études datent du début du 20^e siècle, et la plupart d'entre elles se contentent d'un aperçu bibliographique (Lee 1907, Ascoli 1930, Offor 1928-1947, Blassneck 1934, Rochedieu 1948, Graeber/Roche 1988). Les analyses philologiques et linguistiques détaillées des textes mêmes sont rares. Parmi celles-ci, il faut mentionner Brauch (1978) qui offre une analyse syntaxique, stylistique et rhétorique des traductions françaises des *Characters of Vertues and Vices* (1608) de Joseph Hall par Jean Loiseau de Tourval (1610) et Urbain Chevreau (1646); Osborn (1932), qui traite des traductions de *l'Arcadie* de Sir Philip Sidney par Jean Baudoin (1624-1625); Geneviève Chappelain (1625) et Jean Loiseau de Tourval et de leur réception en France; et finalement Kynaston-Snell (1939) sur les traductions des *Essais* de Bacon par Jean Baudoin (1919, 1926).

Ce qui rend particulièrement piquante l'analyse linguistique comparative des traductions de l'anglais, c'est le fait que cette langue était assez peu connue en Europe jusqu'au 18^e siècle. Par conséquent, il existait peu d'œuvres lexicographiques bilingues à l'époque, la plus connue étant le *Dictionarie of the French and English tongues* (1611) de Randall Cotgrave. Il est donc intéressant d'examiner les stratégies et procédures des traducteurs français de l'anglais. L'analyse de ces traductions peut apporter des éclaircissements sur l'histoire et l'évolution de certains lexèmes, y compris des emprunts, des mots composés et des termes techniques ainsi que de lexies complexes ou expressions relevant de la phraséologie. Les mots composés et syntagmes en particulier sont souvent peu répertoriés dans les dictionnaires historiques du français (cf. aussi Petrequin 2010 au sujet des calques sémantiques).

Cet article porte sur quelques aspects lexicologiques choisis de la traduction française des *Enquiries touching the diversity of languages and religions* (1614) d'Edward Brerewood. Il s'agit d'un traité scientifique sur l'origine, la diffusion et le changement des langues et des religions¹. Seuls les chapitres sur les langues (chap. 1-9) sont pris

¹ Le caractère scientifique du traité se montre par le fait que Brerewood se réfère aux autorités antiques et utilise des notes marginales et par le fait que l'écrit est très systématique. Pour

en considération. Seront analysés les aspects lexicologiques se détachant le plus, à savoir les noms propres (toponymes, ethnonymes, anthroponymes) et le métalangage (remarques sur les langues individuelles et terminologie métalinguistique). L'auteur anglais, Edward Brerewood (1565 ? – 1613) était professeur d'astronomie à Gresham College, Londres ; toutes ses œuvres sur des sujets très divers ont été publiées après sa mort par son neveu et héritier Robert Brerewood. Le traducteur français est Jean de la Montagne (ca 1590 – ca 1670), un huguenot probablement originaire du Nord de la France (Santes, région de Lille) qui s'est enfuit d'abord à Leyde, puis à New Amsterdam (New York) et enfin en Albany, NY (autrefois Fort Orange). La Montagne a également traduit de l'anglais *Le monde dans la lune* (1655) de John Wilkins et quelques traités religieux, par ex. *La Voye seure* (1642) et *La Voie égarée* (1645) de Humphrey Lynde. La traduction française a été republiée en 1662 et 1663, une traduction latine du texte anglais par Johannes Jonstonus paraît en 1650, 1659 et 1679, une traduction allemande par Wilhelm Smeeth en 1655². La traduction française contient des erreurs de pagination (pp. 80 ss. paginées pp. 90 ss.).

2. Analyse

2.1. Noms propres

Pour ce qui est de la traduction des noms propres, remarque quelques traits typiques, notamment l'adaptation des désinences (le plus souvent latines) au système de la langue française ou leur entière substitution par l'expression française courante en question. De plus, les noms latins ou latinisés de l'original anglais sont souvent substitués par leurs équivalents français. Ainsi, pour les noms de personnes, angl. *Charles the great* (p. 32, angl. moderne *Charlemagne*) devient fr. *Charlemagne* (p. 52), angl. *Paulus Diaconus* (p. 32, 46) fr. *Paul Diacre* (p. 53, 75) et angl. *Ludovicus Pius* (p. 41) fr. *Louïis le Debonnaire* (p. 67). Il en est d'ailleurs de même pour les titres, dénominations ou citations latins de l'original anglais, qui sont rarement gardés et généralement traduits en français³. En outre, il y a quelques fautes d'orthographe concernant l'usage de l'apostrophe, qui pourraient aussi s'avérer des pseudo-francisations, cf. le nom celtique angl. *Lhuid* (p. 47), écrit en français *l'Hud* (p. 77), ou encore les toponymes angl.

signaler la référence aux auteurs, les formules suivantes sont utilisées dans le texte : angl. *[x] is my author* (par ex. p. 4) ou *mine Author* (par ex. p. 17), fr. *selon [x]* (par ex. p. 6), varié par *[x] m'en est garand* (p. 27), *[x] le tesmoigne pareillement* (p. 28), etc.

² Nouvelles éditions françaises : 1962. Saumur, J. Lesnier ; 1963. Saumur et Paris, O. de Varennes. Traductions latines : 1650. *Scrutinium religionum*, Frankfurt/Main, T.M. Götzius ; 1659. *Scrutinium linguarum*, Frankfurt/Main, T.M. Götzius ; 1679. *Scrutinium religionum et linguarum*, Frankfurt/Main, T.M. Götzius. Traduction allemande : 1655. *Glaubens-Forschung oder Kurtzer Bericht von den unterschiedenen Religionen in der Welt*, Breslau, Kloßmann.

³ Cf. angl. *Fidei commissa* (p. 23), fr. *les Fidei-Commis* (p. 38) ou les citations et titres latins des livres de Festus et de S. Augustin, qui sont rendus comme suit : angl. « *And Festus in his booke de verborum significacione* » (p. 42), fr. « *Et Festus, [...]*, nous a remarqué en son Livre, *De la signification des mots, [...]* » (p. 70) ; angl. « *Augustine in his bookes de Civitate Dei [...]* » (p. 17), fr. « *S. Augustin le deduit en ses livres de la Cité de Dieu* » (p. 27).

Lapland (p. 21), fr. *L'Aepland* (p. 34) et angl. *Apulia* (p. 5, passim), fr. *l'Apouille* (p. 74, mais en général, c'est la forme moderne *la Pouille*, p. 7, passim qui prévaut).

En ce qui concerne le rendu des ethnonymes, il se trouve – à part les adaptations partielles déjà indiquées ci-dessus – des paraphrases comme angl. *the Cumanes* (p. 17 < déonomastique de *Cuma*, p. 17), fr. *ceux de Cumes* [sic] (p. 27 < *Cume*, p. 27) ou angl. *the Mafilians* (p. 47), fr. *ceux de Marseille* (p. 76, mais aussi fr. *des Marseillois*, p. 78), ce qui est un trait stylistique typique de l'époque. De nouveaux, les formes latines ou latinisées du texte anglais sont remplacées par leurs équivalents français, cf. par ex. angl. *Aquitani* (p. 25), fr. *les Aquitains* (p. 40). Comme auparavant, il y a quand même des exceptions à cette tendance générale, par ex. angl. *Pæni & Punici* “Phéniciens et Carthaginois” (p. 52), ce qui est rendu par fr. *Puni & Punici* (p. 95). Dans un cas, angl. *Mores* (p. 34) est retenu sous cette forme comme fr. *des Mores Maures* (p. 56). Parfois, on rencontre des signifiants peu attestés comme angl. «that the *Osi* in *Germanie*, might be known to be no Germanes» (p. 27), fr. «que ceux qu'on appelloit *Osi* en Allemagne se pouvoient cognoistre n'estre pas *Germaines*» (p. 44), cité d'après Tacite.

Quant aux toponymes, on observe également l'adaptation aux conventions françaises. Ainsi, angl. *Belgia* (p. 21) est rendu par fr. *Flandres* (p. 34, il est question de la partie germanophone de la Belgique), et angl. *Wales* (p. 18) par la paraphrase fr. *au pays de Gales* (p. 29). La paraphrase anglaise *Brittany of Fraunce* (p. 21) “Brittany” est pourtant gardée en partie comme fr. *Bretaigne en France* (p. 34), ce qui correspond à une surtraduction. Concernant le traitement des toponymes anglais, on note les fautes d'orthographe habituelles qui pourraient parfois être des adaptations graphologiques, mais cela est moins probable. Ainsi, angl. «by *Newcastle*, and *Carleil*, from *Tinmouth* on the East sea, to *Solway frith* on the West» (p. 13) est traduit par fr. «passant par *Neucastle & Carleil*, depuis *Tinmouth* sur la mer du costé de l'Orient, jusqu'à *Soliray-frith* vers l'Occident» (p. 21) ou angl. *Northumberland* (p. 15) par fr. *Northomberland* (p. 23). Angl. *frith* (ou *firth*) dans *Solway frith*, aujourd'hui *Solway Firth*, ne fait d'ailleurs pas encore partie du toponyme à l'époque (seulement *Solway* étant écrit en italique dans le texte anglais), mais désigne un bois avec peu d'arbres (cf. *OED*, s.v. *frith*, n.², *firth*, n.¹). Parfois, la perspective anglaise est gardée dans la traduction française, cf. angl. «in our great Isle of Britaine» (p. 13), fr. «en nostre Isle de la grande Bretagne» (p. 21), avec une transposition de l'adjectif *great* (*Isle [of Britaine]*) au toponyme fr. *grande Bretagne*. Les latinismes sont substitués de nouveau, cf. par ex. angl. «*Narbona*, being a *Mart town*» (p. 25), fr. «*Narbonne*, estant une *Ville de Foire*» (p. 41), Jean de la Montagne ayant d'ailleurs bien reconnu le mot composé angl. *Mart town* “market town”. Des graphies dignes d'être mentionnées sont fr. *Piedmont* (p. 51, angl. *Piemont*, p. 31) avec *d* étymologique (< lat. *ped** + *mont**) ou encore fr. *Gilbratar* (p. 56, 57), angl. *Gibraltar* (p. 34, 35) avec métathèse du *l*. Des textes comme les *Recherches curieuses* nous renseignent aussi sur les vieux toponymes, par ex. angl. «*Azzah*, (that was *Gaza*)» (p. 54), fr. «*Azzah* (qui est *Gaza*)» (p. 97) ou angl. *Euxine sea* (p. 13), fr. *le Pont Euxin* (p. 3, 20) < gr. *Pontos Euxeinos* “la mer accueillante”, c'est-à-dire *la Mer noire*. Parfois, on trouve des explications dans la traduction fran-

çaise qui rendent le texte plus explicite, cf. angl. *Morea (Peloponnesus)* (p. 12), fr. *la Morée (jadis Peloponnesus)* (p. 18) ou angl. « in *Latium* » (p. 45, aussi « how in *Rome and Latium* », p. 40), fr. « Au País des *Latins* dit *Latium* » (p. 74, aussi « comment à Rome, [et] en *Latium*, c'est à dire au pays des *Latins* mesmes, [...] » (p. 65). Il semble que le traducteur français tende à utiliser les désignations françaises plutôt que des calques de la désignation anglaise, comme fr. *Pont Euxin* déjà cité au-dessus ou fr. *Mer de Toscane* “Mer Tyrrhénienne” en évitant le grécisme *Tyrrhene Sea* “Tyrrhenian Sea” (angl. « that lyeth on the *Tyrrhene Sea* », p. 4, fr. « qui est sur la *Mer de Toscane* », p. 7 ; toutefois, il y a une fois aussi le calque fr. *mer Tyrrhene*, p. 74).

Nous venons de voir que les latinismes et grécismes sont plutôt évités que cités ou gardés, ce qui correspond à ce que nous avons déjà souligné dans d'autres analyses de traductions vers le français (Hegner 2012 ; 2013). En ce qui concerne les emprunts aux langues modernes, on ne trouve que des emprunts sporadiques. Quant aux anglicismes, il y a des emprunts par citation comme fr. *Romance* (« tout ainsi que les *Espagnols* jusques à ce iourd'hui appellent leur langage *Romance* », p. 67, angl. *Romance*, p. 67) ou fr. *Germanie* (p. 34, angl. *Germanie*, p. 21), ce dernier assurément par inattention. Parmi les emprunts aux langues romanes, le texte enregistre *bourgade* (« de petites Bourgades », p. 46, passim) < ancien provençal *borgada* (TLFi, s.v. *bourgade*, subst. fém.), l'hispanisme *hidalgo* (angl. « *Hidalgos*, (that is gentlemen) », p. 50, fr. « *Hidalgos*, c'est-à-dire Gentilshommes », p. 92) < esp. *hijo de algo* ainsi que le toponyme italien *Campagna di Roma* (angl. p. 45, fr. p. 74).

2.2. Métalangage

Quant aux remarques sur les diverses langues, on enregistre d'un côté des observations linguistiques étonnamment modernes (cf. Korninger 1957 ; Rea 1976), d'un autre côté les stéréotypes typiques de l'époque. Donnons d'abord deux exemples de la dernière catégorie : angl. « for, of the *English, Italian, Spanish, and French*, as being derivations, or rather degenerations, the first of the *Dutch* [sc. allemand ou germanique], and the other three of the *Latine* » (p. 22), rendu par fr. « Car de l'*Angloise, Italienne, Espagnole*, [et] *Francoise*, comme estans derivations, ou plustost degenerations, la premiere de l'*Allemand*, [et] les autres trois du *Latin*, il faut que ie m'en taise » (p. 35) et angl. « if these vulgar tongues of adulterate latin be so ancient [...] » (p. 40), fr. « ces Langues vulgaires, nées du Latin corrompu, [...] » (p. 65), qui témoignent de la notion que seules les langues anciennes sont des langues pures, les autres étant des ‘dégénération’ ou ‘langues corrompues’⁴. Continuons par deux exemples d'observations linguistiques neutres, qui prédominent largement d'ailleurs : angl. « One, that learned men, would rather write in the learned and grammaticall, then in the vulgar and provincially latine. » (p. 42), qui est rendu en fr. par « L'une que les hommes doctes aimoient mieux escrire en Latin grammatique [et] docte qu'en

⁴ Il se peut néanmoins que ces expressions n'aient pas une connotation aussi négative qu'aujourd'hui, cf. pour angl. *corruption* Rea 1976, 260.

Latin vulgaire [et] des Provinces. » (p. 69) et, au sujet de la variation linguistique, angl. « But, if the meaning of these resolvers bee, that one language, whatsoever it were, was vulgar in all *Fraunce*, they are very farre wide » (p. 46), fr. « Mais si ces determinateurs icy entendent qu'un seul langage, quelle qu'il fust, estoit vulgaire par toute la *France*, ils se tro[m]pent grandement » (p. 75), qui est remarquable à cause de l'usage et de la traduction de la phraséologie⁵. C'est aussi à travers les remarques sur les langues qu'on découvre des faits linguisto-historiques dont nous nous sommes peu conscients aujourd'hui, par ex. on se rend compte de ce que la langue arabe se parlait encore à l'époque en Andalousie : angl. « for in the steepy mountaines of *Granata*, named *Alpuxarras*, the progeny of the *Mores* yet retaine the *Arabique* tongue (for the Spaniards call it *Araviga*) » (p. 49), fr. « car és aspres montagnes de *Grenade* nommées *Alpuxarras*, la posterité des *Mores* retient encore la Langue *Arabique* (car les Espagnols l'appellent *Araviga*) » (p. 91), le traducteur français gardant la désignation anglaise *mores* comme mentionné ci-dessus. De plus, la citation témoigne de la prononciation espagnole *araviga* “arábigó ; árabe”. Quant aux désignations des langues elle-mêmes, on observe la coexistence de variantes telles que fr. *Arabique* (p. 91), *Arabesque* (p. 34) “arabe” et des formes anciennes comme angl. *Hetruscan* (p. 45) “Etruscan”, fr. *l'Hetrurienne* (p. 74) “étrusque”, les deux avec *h* non étymologique, fr. *l'Hybernoise* (p. 34, angl. *Irish*, p. 21) “Irlandaise”, angl. *Brittish* (p. 21) “Breton”, angl. *Finnique* (p. 21) “Finnish”, pour lequel La Montagne donne les deux variantes existantes à ce jour, fr. *La Finnoise ou Filandoise* [sic] (p. 34), ou angl. *Slavonique* (p. 9 ; en général *Slavonish*, p. 21, passim), fr. *Slavon* (p. 17) “slave”, les formes anciennes en *skl-* datant du latin médiéval *sclavus*, qui correspond au grecque tardif *Σκλάβος*, et les formes tardives en *sl-* étant plus proches des formes de l'ancien slave et du russe (OED, s.v. *Slav*, n. and adj.)⁶.

L'aspect le plus intéressant est pourtant l'approche d'une terminologie linguistique qu'utilise Brerewood. L'histoire de la terminologie linguistique est toujours peu documentée, comme le témoignent une thèse récente de Maria Teresa de Luca

⁵ En général, La Montagne emploie de beaux phrasèmes équivalents, cf. par ex. angl. « And (to let forraine instances goe) » (p. 50) », fr. « Et pour ne m'amuser aux exemples estrangers » (p. 91), angl. « all was but labour lost » (p. 22), fr. « tout ne fut que peine perduë » (p. 37) ou encore la collocation angl. *for good reason* (p. 47), fr. *à bon droit* (p. 77) et, littéralement, comme calque, angl. « to speake to the point in hand » (p. 15), fr. « pour retourner au point que nous avons en main » (p. 23). Les phrasèmes à élément redoublé sont parfois traduits littéralement de l'anglais, cf. angl. *by little and little* (p. 10), fr. *petit à petit* (p. 16), parfois employés seulement dans le texte cible, cf. angl. « which was so thicke set with great and goodly Citties of the Grecians, that it gained the name of Magna Græcia » (p. 5), « lequel estoit si prés à prés remply de belles [et] grandes Villes des Grecs » (p. 7), angl. *to bring it about* (p. 22), fr. *pour en venir à bout* (p. 36), en gardant une ressemblance formelle angl. *about* / fr. *à bout*.

⁶ La forme anglaise *Slavonique* n'est d'ailleurs pas répertoriée dans l'OED, et la forme *Etruscan* seulement pour 1706 (OED, s.v. *Etruscan*, n. and adj.).

(Sarrebruck) et une thèse en préparation de Laure Budzinski (Nancy)⁷. Voilà un choix de termes groupés par ordre alphabétique selon la désignation moderne :

accent, changement de : angl. *translation of accents* (p. 11), fr. *changement ou transposition des accens* (p. 18)

affixes : terme *affixes* (angl. p. 62, fr. p. 111), paraphrases angl. « and for the diversitie of those adherents of words, which they call præfixa, and suffixa » (p. 63), fr. « que pour la diversité de ces appendices de mots qu'ils appellent præfixa [et] suffixa » (p. 112)

composition ; *mot-valise* : paraphrases angl. « by compaction of severall words into one » (p. 11), fr. « par assemblage de divers mots en un » (p. 17)

interprète : angl. *interpreter* (« as to speake them without an interpreter », p. 3), binome fr. *truchement ou interprete* (« Mithridates [...] estoit si bien versé qu'il les parloit tous sans truchement ou interprete », p. 5)

langue contemporaine : angl. *of the present language* (p. 9), calque fr. *du langage d'apresent* (p. 15)

langue maternelle : angl. *mother tongues* (p. 21), calque fr. *meres Langues* (p. 34) ; angl. *originall or mother languages* (p. 22), calque fr. *meres langues ou originaires* (p. 35) à structure de détermination germanique

lexique ; *monème/morphème* : angl. « that although the matter and body of the words, were for the most part latine, yet the forme and sound of them varied from the right pronouncing » (p. 41), fr. « que combien que la matiere [et] le corps des mots fust pour la pluspart Latin, si est ce que la forme, [et] le son d'iceux, differoient de la droite prononciation » (p. 67) ; angl. *the substance of words* (p. 62), fr. *la substance des mots* (p. 111)

Il est d'ailleurs frappant que angl. *language* soit souvent traduit par fr. *langage* et non pas par fr. *langue*, peut-être à cause de la ressemblance formelle des deux lexèmes. – Cette liste pourrait être continuée, mais, pour en finir, contentons-nous d'une dernière citation expliquant le changement de langue : angl. « But yet, pronouncing it at a misse, and framing it somewhat to their owne Country fashion, in notation of pointcs, affixes, Coniugations, and some other properties of their antient speech, it became a mixt language of *Hebrew* and *Chaldee* » (p. 62), fr. « Mais toutesfois le prononçant mal, [et] l'accommodant en quelque façon à la mode de leur pays en l'observation des pointcs, affixes, coniugaisons, [et] autres proprietez de leur ancien langage, il devint un langage meslé d'*Hebrieu* [et] de *Chaldeen* » (p. 111).

3. Conclusion

Les analyses particulières des traductions horizontales (c'est-à-dire entre des langues vulgaires) non littéraires du début de l'époque moderne manquent largement. Le fait que l'anglais était une langue assez peu connue en Europe jusqu'au 18^e siècle rend l'analyse des stratégies et procédures des traducteurs français de l'anglais particulièrement révélatrice. Sur la base de telles analyses, il est possible de créer des profils des traducteurs individuels et de démontrer quelques tendances dans l'histoire

⁷ De Luca, Maria Teresa, 2014. *Il lessico della linguistica in Lingua nostra (1939-1978)*, Berlin, Logos. Budzinski, Laure, thèse en préparation. *Dictionnaire historique et étymologique de la terminologie française* Université de Lorraine, Nancy. Voir aussi les articles des deux auteurs dans ces actes (sections 5 et 15)

de la traduction (française) (par ex. substitution de latinismes ou de formes latinisées par des lexèmes ou des désignations français). En plus, l'analyse de ces traductions apporte souvent des éclaircissements sur l'histoire et l'évolution de la langue, par ex. de certains lexèmes (emprunts, mots composés, termes techniques, lexies complexes, expressions relevant de la phraséologie). Il est donc important d'inclure les traductions dans l'histoire de la langue. Outre cela, le texte examiné dans cette contribution, les *Recherches curieuses* d'Edward Brerewood, nous présente une théorie assez moderne sur l'origine, la diffusion et le changement des langues en employant une terminologie linguistique prémoderne qui mérite d'être documentée. Comme indiqué ci-dessus, l'étude systématique de ce genre de textes traitant du métalangage contribuerait à une histoire de la terminologie linguistique (générale ou française), ce qui est une lacune jusqu'à aujourd'hui.

Université de la Sarre, Sarrebruck

Maria HEGNER

Bibliographie

- Ascoli, Georges, 1930. *La Grande Bretagne devant l'opinion française au XVIIe siècle*, Paris, Gamber, 2 vol.
- Blassneck, Marce, 1934. *Frankreich als Vermittler englisch-deutscher Einflüsse im 17. und 18. Jahrhundert*, Leipzig, Tauchnitz.
- Bonfante, Giuliano, 1955. « Una descrizione linguistica d'Europa de 1614 », *Padeia* 10, 224-227.
- Brerewood, Edward, 1640. *Recherches curieuses sur la diversité des langues et religions, par toutes les principales parties du Monde*, Paris, Olivier de Varennes, trad. de l'anglais par Jean de la Montagne. (*Enquiries touching the diversity of languages and religions through the cheife parts of the world*, London, John Bill, 1614.)
- Brauch, Erich, 1978. *Übersetzung, Paraphrase und Plagiat. Untersuchungen zum Schicksal englischer Character-Books in Frankreich im 17. Jahrhundert*, Tübingen, Niemeyer.
- Graeber, Wilhelm/Roche, Geneviève, 1988. *Englische Literatur des 17. und 18. Jahrhunderts in französischer Übersetzung und deutscher Weiterübersetzung. Eine kommentierte Bibliographie*, Tübingen, Niemeyer.
- Hegner, Maria, 2012. « Neue Welt und Kulturkontakt. Lexikalische Aspekte der französischen Übersetzung (1688) von Richard Blomes *The Present State of His Majesties Isles and Territories in America* (1687) », in: Dahmen, Wolfgang/Holtus, Günter/Kramer, Johannes/Metzeltin, Michael/Schweickard, Wolfgang/Winkelmann, Otto (ed.), *America Romana. Romanistisches Kolloquium XXVI*, Tübingen, Narr, 193-209.
- Hegner, Maria, 2013. *Die frühen Übersetzungen aus dem Englischen ins Französische am Beispiel der Nordamerikaliteratur (1572-1700)*, Berlin, De Gruyter.
- Korninger, Siegfried, 1957. « Edward Brerewood's Enquiries: Ein Beitrag zur Sprachtheorie des frühen siebzehnten Jahrhunderts », in: Korninger, Siegfried (ed.), *Studies in English Language and Literature. Presented to Professor Dr. Karl Brunner on the occasion of his seventieth birthday*. Wien/Stuttgart, Braumüller, 87-102.

- Kynaston-Snell, Harold F., 1939. *Jean Baudoin et les <Essais> de Bacon en France jusqu'au XVIIIe siècle*, Paris, Jouve et Cie.
- Lee, Sydney, 1907. «The Beginning of French Translation from the English: A Paper Read before the Bibliographical Society, January 15, 1906», *Transactions of the Bibliographical Society*, vol. 8, London, Blades, East & Blades, 1907, 5-32/85-112, <library.oxfordjournals.org/content/TBS-8/1/85.full.pdf> (21.09.2013).
- Mackenzie, Fraser, 1939. *Les relations de l'Angleterre et de la France d'après le vocabulaire*, Paris, Droz, 2 vol.
- OED = Simpson, John A./Weiner, E.S.C. (ed.), 2000³-. *The Oxford English Dictionary Online*, Oxford, OUP, <www.oed.com>.
- Offor, Richard, 1928-1947. *A collection of books in the library of the University of Leeds printed before the beginning of the nineteenth century containing (a) translations from English into French; (b) books written in French on Great Britain and on British affairs*, Leeds, Chorley and Pickersgill, vol. 1 (1928), 292-298, vol. 2 (1928), 109-123, 361-376, vol. 4 (1936), 55-76, vol. 5 (1938-1943), 277-293, 403-419, vol. 6/1 (1944-1947), 111-124, 196-215, 283-312.
- Osborn, Albert W., 1932. *Sir Philip Sidney en France*, Paris, Champion.
- Petrequin, Gilles, 2005. «Pour une révision des notices historico-étymologiques consacrées aux anglicismes dans le TLF(i): pistes et réflexions», in: Buchi, Éva (ed.), *Actes de la Journée d'étude «Lexicographie historique française: autour de la mise à jour des notices étymologiques du Trésor de la langue française informatisé» (Nancy/ATILF, 4 novembre 2005)*. <www.atilf.fr/atilf/evenement/JourneeEtude/LHF2005/Petrequin.pdf>.
- Petrequin, Gilles, 2010. «Les calques sémantiques et le vocabulaire des institutions parlementaires dans le français du XVIIe siècle», in: Iliescu, Maria/Siller-Runggaldier, Heidi/Danler, Paul (ed.), *Actes du XXVe CILPR (Innsbruck, Autriche, 3-8 septembre 2007)*, Berlin, De Gruyter, vol. 3, 247-256.
- Potez, Henri, 1904. «Le premier roman anglais traduit en français», *RHL* 1, 42-55.
- Rea, John, 1976. «Linguistic Speculations of Edward Brerewood (1556-1613)», in: Jazayery, Mohammad/Polome, Edgar C./Winter, Werner (ed.), *Linguistic and Literary Studies in Honor of Archibald A. Hill*, Lisse, Ridder, 257-262.
- Rochedieu, Charles Alfred Emmanuel, 1948. *Bibliography of French translations of English works, 1700-1800*, Chicago, The University of Chicago Press.
- TLFi = ATILF/CNRS, *Le Trésor de la langue française informatisé*, 1971-1994. ATILF/CNRS, Université de Lorraine, Nancy, <atilf.atilf.fr>.